



Il rencontre les maires du Calvados à vélo pour **comprendre la transition**

PAR ÉRIC FOURREAU

A rencontré 64 maires en trois mois
en faisant le tour du Calvados
à vélo (15 avril-15 juillet 2019)

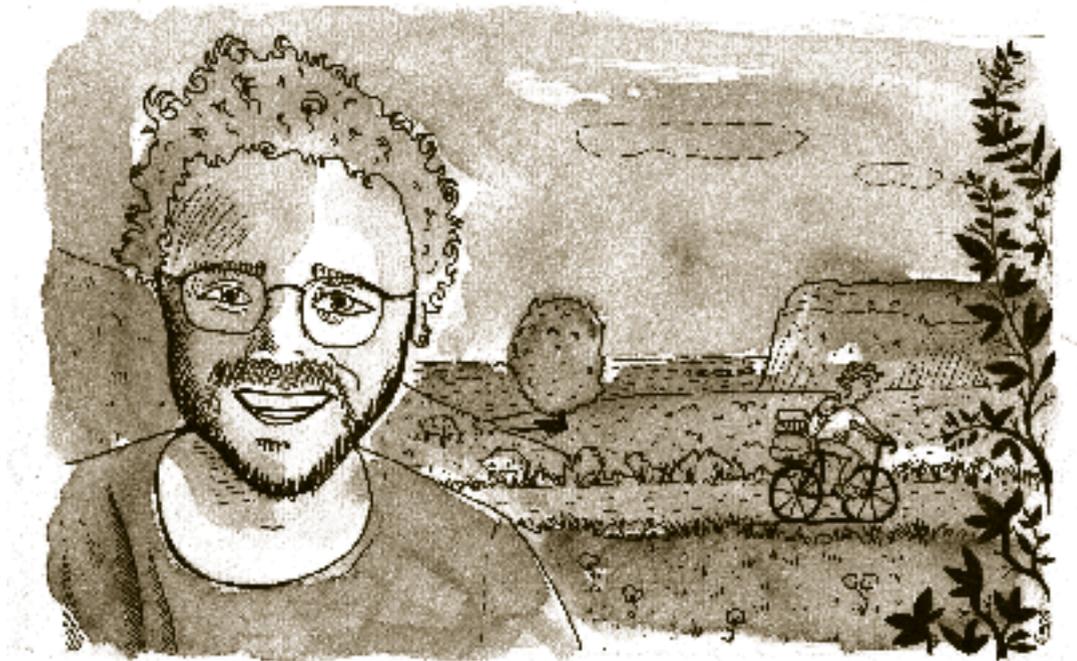
A réalisé à partir de ces entretiens
un rapport sur la transition écologique
et démocratique

Ingénieur en bioressources

Plutôt l'idée d'aller confronter ses connaissances à la réalité du terrain, après des débuts en informatique peu exaltants puis quatre années d'études d'ingénieur en bioressources à Montréal. Frustré aussi que sa proposition d'intégrer le cycle de l'eau dans les études sur l'habitat ne soit pas prise en compte au sein des cabinets de conseil et bureaux d'études qui l'employaient.

Ulysse Blau, qui s'intéresse de près au cycle des ressources naturelles, décide donc d'aller interroger sur le terrain édiles et habitants sur leur façon

Mais quelle mouche a donc piqué Ulysse Blau pour qu'il délaisse du jour au lendemain son bureau parisien et parte à vélo trois mois durant à la rencontre des maires du Calvados ? L'appel du grand large ? Pas vraiment. L'urgence écologique ? Pas nécessairement.



d'appréhender la gestion de l'eau, et plus largement sur la transition écologique et démocratique. C'est ainsi que prend rapidement forme son projet, intitulé « La route en communes – État des lieux de la transition écologique dans les communes¹ ». Pourquoi le vélo ? Parmi les moyens de transport gratuits (l'étude est autofinancée), c'est le plus rapide. Pourquoi le Calvados ? Pour la grande variété de ses communes – maritimes ou terriennes, rurales ou citadines, touristiques ou pas –, « histoire d'avoir un condensé de ce qu'offre la France

dans sa diversité ». En bon ingénieur nouvelle génération, il crée pour l'occasion un logiciel qui lui permet de relier les communes entre elles et donc d'élaborer le parcours le plus logique. Il durera trois mois, soit 64 jours ouvrables, et lui permettra de rencontrer chaque jour un nouveau maire (car ce sont eux qui ont « la vision la plus globale sur leur commune »).

*Trois mois,
soit 64 jours
ouvrables, lui
permettant
de rencontrer
chaque jour
un nouveau
maire.*



C'est ainsi que l'heureux Ulysse fait un beau voyage sur les routes du Calvados du 15 avril au 15 juillet 2019. Avec tous les imprévus qu'implique le choix de dormir chez l'habitant sans en formuler la demande au préalable. « Lorsqu'on s'intéresse aux gens, lorsqu'on discute avec eux sur des questions basiques de leur quotidien – D'où vient l'eau du robinet ? Comment est-elle puisée ? D'où vient la nourriture ?... –, et quand ils savent que l'on roule à vélo sans assistance, il arrive toujours un moment où se pose la question de l'hébergement et où l'un d'eux vous propose de venir dormir. J'avais pris une tente au cas où, que j'ai utilisée trois fois, mais uniquement dans des fermes où j'étais accueilli. Les gens sont beaucoup plus ouverts qu'on ne l'imagine. Je mangeais avec eux et on discutait, parfois jusque tard. »

Pour que l'enquête soit la plus rigoureuse possible, le même questionnaire – préparé en amont avec un comité de pilotage composé de journalistes, de sociologues, de chercheurs et d'élus – a été proposé aux maires, lesquels ont tous – à un refus près – accepté de recevoir notre enquêteur sur deux-

roues : de Périgny, 58 habitants, jusqu'à Caen, capitale bas-normande. Même si Ulysse Blau avait pris soin de monter au préalable un partenariat avec l'Union amicale des maires du Calvados, ce qui a grandement facilité l'ouverture des portes, le fait est que les édiles sont intarissables quand il s'agit de parler de leur commune. Certains entretiens, prévus pour durer une heure, se sont prolongés jusqu'à quatre heures. « La vision que j'avais d'eux a changé. Moi qui les imaginais comme obnubilés par le pouvoir, j'ai découvert des personnes qui se dévouent pour leur commune du lundi matin au dimanche soir. Après deux ou trois jours, j'ai vite changé de discours. Je ne venais pas pour les interroger sur la transition écologique et démocratique, mais pour savoir comment ils géraient leurs ressources en eau, en énergie, en agriculture, et comment ils impliquaient les citoyens. J'étais un chercheur et non un écolo à vélo. Ce qui est vrai, d'ailleurs. Ça a facilité les échanges, avec les maires comme avec les habitants. »

En matière de démocratie, la démultiplication des communautés de communes et la création de communes nouvelles, conséquences de la loi NOTRe, consti-

tuent un réel handicap pour la plupart des édiles : elles « éloignent les habitants, les conseillers municipaux et même les maires du centre de décision », relève dans son rapport Ulysse Blau, qui observe une verticalisation du pouvoir. Si autrefois il suffisait de frapper à la porte de la mairie pour résoudre un problème, il faut aujourd'hui attendre la validation d'« en haut ». Les maires regrettent par ailleurs l'implication toujours plus faible des habitants : ceux-ci s'engagent de moins en moins sur le long terme, qu'il s'agisse de présider une association ou – pire – d'intégrer le conseil municipal. C'est en fait à travers l'école qu'ils apprennent à se connaître et à élaborer des projets en commun, notamment au sein d'associations de parents d'élèves.

S'agissant de la nouvelle donne intercommunale, le principal argument favorable relevé par les maires concerne la transition écologique. Dotées de moyens économiques, politiques et humains plus conséquents, les communautés de communes peuvent réaliser des études inaccessibles (en termes financiers ou même simplement d'ingénierie) aux simples communes, et initier plus facilement des politiques de gestion des ressources.

Ulysse Blau apprend vite au cours de son périple que les concepts maniés depuis la capitale ont peu de prise dans les communes rurales. À commencer par l'écologie : « Quand on aborde ce sujet avec un maire, la

première chose qui lui vient à l'esprit, c'est très souvent la collecte et le traitement des déchets. Pour nous dire que la compétence a maintenant été transférée à la communauté de communes. Dans l'esprit des maires, des sujets comme l'agriculture, l'eau ou l'énergie sont moins liés à la transition écologique que la gestion des poubelles. » Sur la question de l'utilisation des pesticides, devenue prioritaire dans l'agenda des mairies, l'édile devance souvent son interlocuteur. Avec une appréhension pour le moins nuancée en fonction de chacun : il y a « le maire qui freine des quatre fers et dit que personne ne

« Moi qui imaginais que les maires étaient obnubilés par le pouvoir, j'ai découvert des personnes qui se dévouent pour leur commune du lundi matin au dimanche soir. »



l'empêchera de traiter son cimetière, celui qui cherche toutes les techniques possibles pour se débarrasser des mauvaises herbes sans que l'employé communal y passe tout son temps, celui qui décide de supprimer les pesticides du cimetière en comblant le sol de graviers ou en semant des fleurs pour supplanter les mauvaises herbes... »

Autre réalité qu'Ulysse Blau découvre à travers son périple, très éloignée de la sienne, celle de l'usage du numérique. « Alors que je me demandais avant l'enquête si les outils numériques pouvaient être de bons vecteurs pour la transition écologique, je me suis rendu compte que de nombreuses personnes en étaient très éloignées, de par leur âge ou en raison de la faible vitesse de connexion. Certaines

communes ont un site Web plus ou moins dynamique et mis à jour, mais la plupart des mairies n'utilisent que l'e-mail pour interagir avec les citoyens. Et encore... les maires ne misent pas sur le numérique pour impliquer les citoyens, d'une part par ce qu'ils ne croient plus à la connexion rapide qu'on leur promet depuis des années, d'autre part parce que beaucoup d'entre eux estiment que le numérique a plus un effet d'éloignement que de rapprochement des habitants. »

« Dans l'esprit des maires, des sujets comme l'agriculture, l'eau ou l'énergie sont moins liés à la transition écologique que la gestion des poubelles. »

Parmi les nombreux enseignements tirés de l'enquête, celui de la raréfaction des commerces de proximité n'est pas le moins significatif. La grande majorité des achats alimentaires se font dans les supermarchés, avec le prix comme premier argument, souvent au retour du travail. Parmi les commerces locaux, seules quelques boulangeries et boucheries survivent encore, et si certains maires pensent que les circuits courts vont se développer, ce sera selon eux davantage au détriment des commerces de proximité que des grandes surfaces.

Que dire de l'image d'Épinal d'une Normandie laitière ? Face à la faible rentabilité de la production laitière et à la nécessité d'un investissement personnel, nombre d'éleveurs ont préféré se reconvertir

dans la culture (blé, maïs, colza, fèves...), entraînant au passage remembrement et arrachage de haies qui ont pour effet de nuire à la biodiversité et de dénaturer le paysage bocager du Calvados. Les élus paraissent démunis face à cette évolution. En outre, les commandes des mairies pour approvisionner en produits locaux les cantines scolaires ou les réceptions municipales, lorsqu'elles existent, sont aujourd'hui menacées par les regroupements de commandes des communautés de communes auxquels les petits producteurs, par définition, ne peuvent répondre.

En matière d'énergie, Ulysse Blau constate que la moitié des communes ont isolé thermiquement au moins un de leurs bâtiments, que plus d'un tiers utilisent des lampes à LED pour l'éclairage, mais que moins d'un dixième des mairies ont misé sur la sensibilisation des habitants pour agir sur la consommation d'énergie au-delà des bâtiments communaux. Seules deux communes visitées produisent de l'énergie au niveau communal, 20 % d'entre elles y songent et 15 % l'ont déjà envisagé mais se sont heurtées à des blocages. « Malgré la bonne image véhiculée par les projets de source d'énergie renouvelable, les citoyens y sont souvent opposés, ce qui ralentit voire empêche leur réalisation,

constate Ulysse Blau. Ils ne voient pas leur intérêt personnel dans ces projets et sont méfiants à l'égard des entreprises qui les portent, surtout si elles sont de grande taille. »

À présent que le rapport est paru, son auteur souhaite voir tout le monde s'emparer, élus comme habitants, et qu'il soit prétexte à lancer un débat public sur les questions de transition écologique et démocratique. Raison pour laquelle des conférences-ateliers sont envisagées un peu partout en France, tant au sein d'associations et de festivals que dans le cadre d'événements publics plus formels.

En septembre dernier, Ulysse Blau a remis son vélo et créé une entreprise de conseil en gestion écologique de l'eau en milieu urbain afin d'aider les maîtres d'ouvrage et les architectes à intégrer la gestion de l'eau dans leur démarche. Avec une belle expérience de terrain dans sa besace.

Note

1. <http://larouteencommunes.fr/>